

L'ANCIEN GUIGNOL

JOURNAL POLITIQUE, SATIRIQUE, HEBDOMADAIRE ET ILLUSTRÉ

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

12, Rue de la Barre, 12

VENTE EN GROS

4, RUE DE JUSSIEU, 4

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

à l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balangoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



DIRECTION

2, Rue du Palais-de-Justice, 2

ABONNEMENTS

| | Six mois | Un an |
|--------------------------|----------|--------|
| Lyon et le Rhône..... | 6 fr. | 12 fr. |
| Autres départements..... | 8 fr. | 15 fr. |

Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balangoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

A QUAND L'EXPULSION ?



GNAFRON. — En avant! Guignol, cogne fort sur tous ces pillandres, et cet' fois que ça soye pour de bon.

ALLEZ-Y!!!

Je crois que ça va bicher, et soye dit sans offenser la Chambre des députés de la France, y n'est pas trop tôt. Jusqu'à présent on ne sait pas au juste de quoi n'y va retourner, mais ça sent bon tout plein.

Velà tous les princes et principaillons que commencent à serrer l'as de pique. Mais, messieurs les arreprésentants, si vous voulez que ça n'aille chenusement, il est temps de vous y mette.

Faut pas êtes si malin que ça pour comprendre qu'y faudrait être de vrais bugnasses pour pas finir de l'ovrage si bien commencé.

Je vous y revide que c'est les grands chefs que doivent n'être les premiers dégrabollés, et pour pas se fourrer le picou dans la mélasse gn'a qu'une chose à faire : c'est d'éviter les ceusses dont les pepas ou les cosins y se sont assis sur le trône de France, à se tirer la patte hors du territoire.

Là, en bonne conscience, comment que pourrait se faire que nous ayons une République que soye tranquille et n'heureuse, si gn'a toujours par-ci par-là de rongeurs, de conspirateurs qui la grignotent en dessous, et que font tout leur possible pour la déponteler. Et vous y povez croire que la bande ne reculera devant rien pour tout démantibuler.

Y a longtemps que tous ces gensses d'autefois ne sont connus et qu'on aurait joliment eu raison de leur z'y dire : les anciens, si ça pouvait vous être z'égal. le mieux ce serait de changer de rue; la France ne veut pus d'un roi ou une sèche sus un miaille trône. En faut pas.

Le Plon-Plon, le fameux z'héros qui n'a si vivement délogé de la Crimée pace que y n'y faisait trop chaud, malgré le froid si fort que le feu gelait, le Plon-Plon y n'a attaché le grelot pour faire n'entendre aux Français qu'avec un

FEUILLETON

COMPLOTONS

M. LE VICOMTE DE RISSOLÉ. — En vérité, belle dame, vous me voyez tout heureux d'avoir suivi vos excellents conseils.

M^{me} LA MARQUISE D'ANTAN. — Je vous l'avais bien dit, mon cher enfant, le tout est de s'y mettre. A peine a-t-on posé le pied dans une conspiration que l'on s'y trouve ainsi que le poisson dans l'eau.

LE VICOMTE. — J'hésitais, parce que, jusqu'au jour où vous avez daigné m'ouvrir les yeux, je m'imaginai qu'il est impossible de conspirer utilement, si la perruque blonde et le collet noir ne sont pas de la partie.

LA MARQUISE. — Ah! oui, les plaisanteries de la *Fille de Madame Angot*! Dieu merci, nous avons changé tout cela, et il y a maintenant tant de complots qu'il serait fort difficile de se procurer assez de perruques blondes pour que chaque affilié en ait une.

LE VICOMTE. — Croiriez vous, Madame d'Antan, qu'il y a des instants — oh! très rares et très courts, — pendant lesquels je me demande si nous avons vraiment de grandes chances de succès.

LA MARQUISE. — En pareil cas, le doute est d'autant plus regrettable qu'il paralyse les moyens. En toutes choses on ne fait rien sans la foi dans sa cause et en soi.

peude toupet, gn'a toujours moyen de n'essayer à n'arranger des revirements.

J'y sais ben que ça l'a pas bocoup avancé de faire le faraud, mais vela le malheur, c'est qu'y montre aux autres conspirateurs comment que faut pas s'y prendre pour décrocher la timballe.

Voui, c'est n'un carnaval que n'est venu un peu le jour que dit le calendrier du père Mathieu notre voisin. Ce que l'on y pourrait faire de mieux, ça serait de l'y reganiser une décoaison soignée de jus de trique que serait administrée par ma tavelle, et de l'envoyer ailleurs voir si nous y sommes.

Velà ce qu'on peut n'appeler une bonne idée. Tous les papelards que sont dévoués à la République y n'en disent autant, seurement y le disent mieux que moi, pace qu'ils sont des journalistes et que je le sis pas.

Et pis encore tous les ceusses que sont princes et que se sont engagés dans les généraux, les colonels, et celeri, et celera, j'y pense ben qu'on va n'en déblayer la place. Je vous y dirai jamais de trop, ni même assez que pour n'être tranquille dans note maison qu'est la France, y n'y a pas de tortillaison, faut que tout ce monde-là décampe, et pas pus tard que tout de suite : on verra après.

Rangé- vous, messieurs les dépotés, pour pas y aller par quatre chemins, le mieux c'est de suivre tout droit; disez une fois pour toutes : Princes, principaillons, jésuites et congrégaleux, vous n'êtes tous de la même boîte, et ben, haut la patte et du train.

Vous verrez qu'après on respirera, et y n'est pas trop tôt.

Voulez-vous n'être heureux comme de minets? Voulez-vous roucouler sans qu'on vous dérange?

Voulez-vous n'être de vrais Français? Alorsses faites ça que vous dit vote vieux t'ami

JEAN GUIGNOL.

O mon Roy!

Le règne de l'abomination de la désolation allait avoir un terme; janvier devait affranchir la nation de cette infâme R. F., laquelle, non contente de décréter l'instruction laïque et obligatoire, l'expulsion de Dieu de l'école, etc. etc., menaçait encore de supprimer le

LE VICOMTE. — Soyez tranquille, marquise, on peut d'autant mieux compter sur moi que, si l'en tient seulement le quart des promesses que j'ai reçues, je serai fort satisfait.

LA MARQUISE. — On les tiendra toutes, soyez-en bien convaincu, et même davantage.

LE VICOMTE. — J'épouserai votre charmante nièce, dont la fortune...

LA MARQUISE. — Réparera les brèches que vous avez faites à la vôtre, mauvais sujet.

LE VICOMTE. — Et j'aurai une grande situation.

LA MARQUISE. — A votre choix. Si vous voulez entrer dans la diplomatie, dans l'administration et même dans l'armée, toutes les portes vous seront ouvertes.

LE VICOMTE. — Vous parlez bien à votre aise de l'armée. Non-seulement je ne sais pas le premier mot du métier, mais encore...

LA MARQUISE. — Grand enfant! vous avez donc oublié l'histoire de qui s'est passé en 1815? Est-ce qu'au retour des Bourbons on n'a pas créé généraux des gens qui n'en savaient pas plus que vous?

LE VICOMTE. — Sans doute; mais ils avaient émigré, tandis que moi...

LA MARQUISE. — Vous conspirez à l'intérieur, ça revient au même : les temps sont changés, voilà tout.

LE VICOMTE. — C'est parbleu vrai. Et à quand le grand coup?

LA MARQUISE. — Dans quelques jours. Voilà ce que vient nous apprendre d'une façon certaine cet excellent M Basile, qui connaît toute l'affaire par le menu.

budget des cultes et de confier au peuple l'élection de ses juges.

L'agio catholique était dans le marasme le plus complet, pas le moindre miracle à l'horizon, la sainte Vierge de la Salette encore plus démodée que sainte Marie Alacoque. Lourdes presque aussi délaissée qu'une action de l'Union Générale.

Pourtant Dieu avait un peu essayé d'appuyer son doigt sur la France impie : il avait plu toute l'année, les fleuves débordaient et l'Anglais s'implantait en Egypte et y venait en maître. Plon-Plon, le sceptique Pon-Plon, venait de tomber si lourdement que sur ses fesses, meurtries par la risée publique, Cunéo essayait vainement de coller l'emplâtre du dévouement.

Déjà les fantoches partisans du boîteux de Froshorff chaussaient leurs bottes de sept lieues, les zéphirs, de l'espérance apportaient le son des notes argentines des troncs qui se vidaient dans la caisse du Roy. Le 21 janvier 1883, anniversaire de l'exécution de Louis XVI, devait être celui de l'exécution de la République.

Déjà Chambord introduisait dans ses malles le drapeau blanc, pendant que don Carlos s'agenouillait pieusement au pied de l'autel, sur lequel officiait le doux curé de Sancta-Crux.

Tout était prêt; une foule soudoyée allait renforcer l'invincible phalange des 25 bretons, des 4 zouaves pontificaux et des 13 vendéens, gardes d'honneur d'Henry V, le tout formant une masse compacte de bedeaux, de sacristains, de moines et de frocards aux costumes les plus pittoresques.

Tout-à-coup, la phalange héroïque se lézarde, la dislocation se transforme en un sauve-qui-peut désordonné.

La République avait froncé le sourcil.

COGNE-MOU.

N'EN CROYEZ RIEN

Il y a des journaux — il est vrai que ce sont des défenseurs de l'impérialisme, — qui félicitent l'ex-impératrice de son arrivée à Paris... Franchement, il n'y a pas de quoi.

Si disposé que l'on soit à avaler les bouillons du badin-gueusisme, on ne saurait croire que la veuve de Napoléon III soit venue à Paris pour donner à Jérôme une marque de sa sympathie. J'ai le droit, et j'en use, de dire que ça c'est des bêtises.

Tout le monde sait, à n'en pas douter, que cette dame ne professe à l'égard de son triste cousin qu'une médiocre estime, d'ailleurs bien justifiée, je m'empresse de le reconnaître.

Quant au véritable motif qui amène l'ex-impératrice, je crois qu'il est lettre-morte pour bien des gens, moi compris, ce qui doit lui être parfaitement indifférent, je le comprends. Toutes les fois qu'il lui a plu de venir à Paris et d'y déjeuner, on l'a laissée libre, et ce n'est pas ce que

BASILE. — Que Dieu vous ait en sa sainte et digne garde et nous protège contre les méchants.

LE VICOMTE. — Ainsi soit-il!

LA MARQUISE. — Eh bien, Basile, où en sommes-nous? Tout marche-t-il au gré de vos désirs.

BASILE. — Parlons-en! Tout casse au moment décisif.

LE VICOMTE. — Comment, tout casse? Alors je n'en suis plus.

LA MARQUISE. — Laissez-donc dire, vicomte. Voyons, Basile, expliquez-vous.

BASILE. — Vous me voyez tout déconfit. Il était convenu que dans quatre jours nous levions le masque et les boucliers...

LA MARQUISE. — Eh bien?

BASILE. — Nous sommes devancés.

LE VICOMTE. — Par qui donc?

LA MARQUISE. — Par les d'Orléans! Je l'aurais parié. On a eu tort d'avoir confiance en eux : ils sont toujours les mêmes.

BASILE. — Non, ce ne sont pas les d'Orléans qui ont fait le coup. Non pas, peut-être, que l'intention leur ait manqué, mais ils sont innocents.

LA MARQUISE. — Je ne vous comprends plus. Dites donc vite qui a fait le coup.

BASILE. — Eh! vraiment, qui serait-ce, si ce n'est un Bonaparte?

LE VICOMTE. — Cette famille est composée de gens de sac et de corde.

l'on a pu faire de mieux ; son courage n'est pas si immense que cela, quand elle vient habiter à l'hôtel du Rhin l'appartement que Napoléon y occupa, alors qu'il n'était qu'un prétendant, mais c'est du toupet, tout de même.

COGNE-DRU.

LE DRAPEAU DE PLON-PLON



On a beau dire, les badingueusards, qui sont devenus des plon-plonipèdes, n'engendrent point la mélancolie. Jamais ces farceurs-là ne laissent échapper une occasion de mettre au vent le drapeau, j'allais dire le torchon de leur patron.

Les grands canards publient aujourd'hui un factum qui se donne des airs de boniment et qui est adressé à la partie du peuple français qui habite l'arrondissement de Montdidier, que je soupçonne d'être quelque part en Picardie.

C'est une assez jolie gaudriole qui a dû faire rigoler bon nombre de personnes. Après tout, ça vaut mieux que de trouver sur son chemin une bande de badingueusards ayant la larme à l'œil, ce qui les fait ressembler à Bertrand, l'ami de Robert-Macaire, qui devenait très laid quand il s'attendrissait.

Et puis ce qu'il y a d'agréable avec ces jolis cocos-là, c'est que quand ils font une balançoire, ils ne la font pas à moitié. Ainsi, le factum en question débute d'une façon solennelle : il adjure ceux qui le lisent de se souvenir des bienfaits de l'Empire !

Ceci est un peu plus que raide.

Ce qui ne l'est pas moins et dénote un aplomb comme on n'en fait plus, c'est l'audace avec laquelle on recommande aux victimes du bonapartisme de se ranger sous le drapeau de Jérôme Bonaparte.

La recommandation n'est qu'une petite dépense d'esprit, une de ces plaisanteries familières à ceux qui font de la réclame afin de se procurer un auditoire à tout prix.

Que diable ça peut-il bien être que le drapeau du beau Jérôme ?

Eh parbleu ! ça doit être un morceau de papier.

Faut-il que l'étendard ait déjà servi ?

Si, oui, c'est du propre.

CHAMPAVERT.

Le Déménagement des Ministres



Pends-toi, Guignol ! Voilà, mon pauvre vieux, un déménagement qui fera. certes, plus de bruit que le tien.

Et pourtant, le diable sait ce que l'on a ri, sans compter ce que l'on rira encore au *transfèrement* des meubles de Guignol et de son épouse Madelon.

LA MARQUISE. — Ah ! ce sont de grands coupables.

BASILE. — D'autant plus coupables, qu'ils ont fait avorter notre sainte entreprise.

LE VICOMTE. — Oui, comme on dit au cercle des Jeunes Empaillés : ils ont débiné le truc. C'est du propre.

LA MARQUISE. — Ainsi, cette infernale race a de nouveau réussi ?

BASILE. — Mais non, Madame la Marquise, mais non, ils n'ont pas réussi, malheureusement.

LA MARQUISE. — Que dites-vous donc, Basile ? Malheureusement.

LE VICOMTE. — Et moi qui avait la candeur de vous croire avec nous.

BASILE. — Comment l'entendez-vous ? Malgré tous les soins que l'on a pris dans notre Institution pour développer votre intelligence, vous ne comprenez pas que le mieux est toujours de se mettre du côté du plus fort.

LE VICOMTE. — Si le Bonaparte n'avait pas manqué son coup, vous alliez avec lui ?

BASILE. — En douter, c'est nous faire une sanglante injure.

LA MARQUISE. — Et le Roi !

BASILE. — Vous voulez dire le Trône ? Est-ce que jamais nous avons songé à défendre autre chose que l'autel et le Trône ?

LE VICOMTE. — Et vous lâchez le Roi ?

BASILE. — Assurément, si l'Empire s'était fait. Que nous importe, à nous, que le Trône soit impérial ou royal ? C'est un Trône, et cela nous suffit pour nous donner la puissance.

Après tout, a-t-on tant de raison que ça de rire au nez de M. Duclerc, qui s'en moque d'autant que, dans son for intérieur, j'en suis convaincu, il croit avoir rendu service à son pays en acceptant un portefeuille, que dis-je, la présidence d'un conseil de portefeuilles ?

Pauvre vieux !

Si je ne m'abuse, c'est le dernier des rédacteurs survivants du *National*, — le grand *National*, celui qui eut pour rédacteur en chef Armand Marrast.

Qu'à ce titre, au moins, la chute soit légère à M. Duclerc.

Ça ne m'empêchera pas de regretter M. Tirard, des finances, et M. Fallières, de l'intérieur ; mais, pour ma part, je fais bon marché des autres, et je parierais que vous êtes de mon avis.

GNAFRON.

Chaque allumette, pas de feu



C'est pourtant ainsi que cela arrive souvent ; les produits de l'aimable Compagnie que nous devons au génie financier de l'illustre M. Thiers sont tellement supérieurs, qu'il y a beaucoup de chances pour qu'une boîte entière d'allumettes soit insuffisante à incendier un de ces cigares humides tels que les vend la Régie.

Les qualités des susdites allumettes, sont tellement reconnues que le gouvernement après de longues et regrettables hésitations, serait enfin décidé à racheter le monopole si imprudemment donné à cette Compagnie.

L'essai de reconstitution des Fermes Générales, comme avant 1789, a donné de si jolis résultats qu'il faut, bon gré mal gré, en revenir à la liberté du commerce, au moins pour les allumettes.

L'organisation policière au moyen de laquelle la boutique à morceaux de bois inflammables a su faire respecter son privilège, se trouverait alors sur le pavé, ce qui serait bigrement désagréable pour le public.

Il n'est pas indispensable de répéter toutes les histoires peu amusantes que l'on raconte sur la manière dont certains individus s'y sont pris pour procurer des délinquants à la Compagnie, pour prouver qu'il n'en faut plus : chacun sait cela.

Donc, et d'après les on-dit qui circulent dans le monde politique, nous serions à la veille de voir disparaître l'une des plus sottes inventions des mauvais jours.

La statue que l'on a élevée à M. Thiers est capable d'éternuer en apprenant qu'il y a quelque chose de ce petit grand homme que l'on n'a pas respecté ; mais, ma foi, nous en serons quitte pour lui crier : Dieu vous bénisse !

Quant aux allumettes, il y aurait beaucoup de personnes qui, en utilisant celles que produirait l'industrie libre, seraient enchantées de n'être plus condamnées à dire en usant celles de la Compagnie : Chaque allumette... pas de feu.

CADET.

LA MARQUISE. — Laissons cela. En fin de compte, que s'est-il passé ?

BASILE. — Jérôme Bonaparte a fait afficher dans Paris, et aussi, dit-on, en province, un manifeste pour affirmer la politique et les droits (?) des Bonaparte. Mais, il paraît qu'il avait oublié de mettre Ratapail et Carmejou dans la confidence de ses projets, car personne n'a bougé et le brave Plon-Plon est en ce moment à la Conciergerie, comme un simple anarchiste.

LE VICOMTE. — Sacrebleu ! c'est dur pour un personnage tel que lui.

BASILE. — Oh ! soyez tranquille, on a des égards pour lui, et beaucoup.

LA MARQUISE. — On a tort. Un gueux qui fait manquer la conspiration légitimiste devait être fusillé séance tenante.

LE VICOMTE. — Tout ça est très embêtant. Voilà mon mariage, la dot et la situation qui fichent le camp.

BASILE. — Doucement, s'il vous plaît : Tout peut encore se rattraper.

LA MARQUISE. — Comment donc ?

LE VICOMTE. — Il faudra diablement courir.

BASILE. — Pas tant que vous le supposez.

LA MARQUISE. — Expliquez vous.

BASILE. — Vous savez, madame la marquise, combien tous ces républicains sont niais.

LA MARQUISE. — Oui, mais...

BASILE. — Une fois le premier moment passé, après qu'ils auront crié dans leurs journaux et à la Chambre, ils retomberont dans leur apathie ordinaire, et nous pourrons reprendre et continuer notre œuvre en toute sécurité.

Le dégrèvement du vin

ET NOS FINANCES MUNICIPALES



Plusieurs de nos confrères, comme nous, ont donné des renseignements erronés sur le dégrèvement apporté par nos édiles à l'impôt qui frappe les vins à l'entrée de Lyon.

Les uns ont dit que la réduction s'élevait à 4 fr. 30 centimes par hectolitre, et chacun paraissait tenir ces chiffres « *inexact* » de renseignements officiels.

Chacun se trompait, ou était trompé..... peut être en connaissance de cause.

La vérité vraie, la voici :

La réduction s'élève au chiffre de « un franc !!! »

Le taxes actuellement perçues aux entrées se décomposent ainsi :

Somme revenant à l'Etat. 7 fr. 02

Somme revenant à la ville. 6 00

Soit 13 fr. 02 centimes par hectolitre de vin, ou 27 fr. par pièce de 210 litres.

Or, en 1882, la somme revenant à la ville était de 7 fr. et l'on payait 14 fr. 02 centimes au lieu de 13 fr. 02 centimes par hectolitre.

D'où un franc de diminution par hectolitre, ce qui fait, si je ne me trompe, *un centime par litre*.

Bonnes gens qui buvez du petit bleu fuschiné, ou toute autre composition chimique, pensez-vous que le mastroquet du coin vous diminuera votre litre à *seize* ?

Vous boirez longtemps de l'eau si vous comptiez sur un tel événement.

Qui donc va profiter de cette énorme réduction ?

Les gros, parbleu !

MM. Casati, Maderni, Gailleton (du bouillon), et autres mastroquets importants qui n'ea continueront pas moins à faire payer leur vin aussi cher que par le passé.

Mais le résultat le plus clair de cet édit municipal, c'est une perte sèche pour le budget de la ville de plus de 700 mille francs. Et je le prouve.

Les quantités de vin imposées en 1881 ont été de 722,612 hectolitres ; celle de 1882 ne s'élève qu'à 51,000 hectolitres, soit une moyenne de 700 mille hectolitres par an.

A un franc de moins : ci 700 mille francs de perte.

Oyez ça, badauds et vilains !

Et demandez-vous pourquoi le budget municipal est anémique ; pourquoi les rues sont mal pavées, les trottoirs effondrés et la boue en permanence dans les quartiers populeux des Brotteaux et de la Guillotière ?

La raison en est là : sept cent mille francs de perdus sans profit pour le petit consommateur qui sue à la peine !.....

Chronique du Poulailier

A l'Elisée, à la Perle

Deux représentations extraordinaires ont été données cette semaine : l'une à l'Elisée, l'autre à la Perle.

La célèbre guitariste Louise Michel s'est fait entendre et a obtenu un immense succès.

LE VICOMTE. — Si ça ne va pas mieux...

BASILE. — Ne doutez jamais de la Providence.

LE VICOMTE. — Parlons-en de votre Providence ! C'est une vieille lâcheuse.

LA MARQUISE. — Le fait est, Basile, que ce n'est pas encourageant.

BASILE. — Je reconnais que la leçon est dure à digérer, mais nous avons vu des jours plus mauvais, sans pour cela que nous ayons jeté le manche après la cognée. Pour ne citer qu'un fait : Croyez vous que nous étions sur un lit de roses, quand on nous mis hors de nos saintes maisons ?

LE VICOMTE. — Oh, sainte !!

BASILE. — Vous dites ?

LE VICOMTE. — Rien ; continuez donc.

BASILE. — Sommes-nous partis ? Avons nous abandonné le terrain ? Non ! nous avons compris les circonstances et, baissant le dos, laissant passer ce léger orage, on nous a vus nous faufiler ici, là, un peu partout, faisant les cloportes. Aujourd'hui, tout le monde sait que nous sommes là, personne n'en dit rien. Nous avons conspiré, nous conspirerons encore, s'il plaît au Dieu des mauvaises gens, soyez tranquille tout ira bien.

LE VICOMTE. — Il faudrait vous dépêcher, car j'ai hâte d'épouser.

LA MARQUISE. — Allons, un peu de patience. Tout vient à point à qui sait attendre.

GNAFRON.

Salle comble, chaque fois, houleuse et mouvementée comme le flot des mers. On sentait sourdre l'enthousiasme orageux du public et il ne fallait rien moins que les accents harmonieux de cette incomparable virtuose, pour maintenir dans ses limites cet océan de passions où grondait l'anarchie.

Courageuse et sans peur, Louise Michel semblait se complaire au milieu des rugissements qu'elle provoquait.

Tel, Bidel fouettant ses lions indomptés : telle, la salamandre au milieu du feu !...

Pourtant, à l'Elysée, cet enthousiasme chauffé à blanc est, tout à coup, tombé comme une omelette soufflée.

Un guitariste concurrent, compa non serrurier, que je ne nommerai pas de crainte d'effaroucher sa modestie, a réclamé son tour d'audition.

Malheureusement son instrument, mal accordé et trop mouillé de purée septembrale, n'a rendu que des sons discordants. Mal équilibré sur des guibolles trop émues, sa voix a brouché comme ses jambes. Il n'en a pas moins reçu les applaudissements frénétiques et les rappels exultants de l'auditoire qui se tordait de joie après avoir presque pleuré cinq minutes auparavant.

A quoi tiennent les destinées ! Un vulgaire pochard avait failli faire oublier que l'inimitable Louise Michel était là...

Ironie des choses anarchiques et autres ! Tout disparaît devant un éclat de rire.

Que la grande prêtresse de l'anarchisme me pardonne !

Peau-d'Ane

Plus gaies sont les représentations de *Peau-d'Ane* au Grand-Théâtre.

Cette féerie, montée avec un grand luxe de décors, attire chaque soir de nombreux spectateurs.

Analysé la pièce serait bien difficile et ceux qui ont lu le conte charmant de Perrault, se retrouveraient difficilement dans les imbroglios et les baroqueries incohérentes de cette grande machine à ressort qu'on nomme féerie.

Laissons donc le fond de la pièce pour ne nous occuper que de l'exécution.

La manœuvre des marionnettes mâles et femelles qui se meuvent dans cette féerie est bien réglée, et lorsque les machinistes du sous-sol et du plafond auront acquis un peu plus de précision dans leurs mouvements, tout sera parfait.

Car si les oreilles sont charmées par la voix vibrante de Mlle Nixau, les yeux sont ravis par les décors tout flambant neufs et les costumes pailletés d'or qui fourmillent de toutes parts.

Le corps de ballet, fort nombreux et composé de jambes admirables, contribue, pour une large part, au succès de la pièce, soit par ses nouveautés chorégraphiques soit par la richesse étincelante et le décolleté de ses costumes.

Mlle Dardignac fait des pointes avec autant de grâce que de souplesse et nous montre, dans le sourire de deux lèvres roses, tout un écrin de perles nacrées.

En passant, et si elle le permet, je donnerai bien un petit conseil à la plus petite des quatre premières danseuses.

Fille brune, aux cheveux noirs, elle doit savoir qu'un léger duvet donne du piquant à un minois fripon ; mais s'est-elle

aperçue que, lorsqu'elle fait ses ronds de bras, son corsage indiscret laisse entrevoir ce signe de virilité que l'on réserve d'habitude pour les exhibitions intimes.

Honni soit, qui mal y pense !

Les apothéoses du 4^e et du 5^e acte sont des tableaux magiques qui valent, à eux seuls, toute la représentation.

Dispensez-moi de vous les détailler ici, car

— Il faut le voir pour le croire !

— Et allez donc—y voir ! (bis).

Oui, allez-y et vous reviendrez satisfaits. CLAQUE-POSSE.

Le Bal des Etudiants

MM. les Etudiants lyonnais donneront lundi 5 février, leur grand bal annuel, paré, masqué et travesti.

Comme les années précédentes, tous les éléments de succès se trouvent réunis.

L'orchestre composé d'artiste connus, sera dirigé par M. Olivier Métra.

Mesdames les artistes de nos théâtres prêteront leur concours à la kermesse, car il y aura une kermesse et d'une splendeur inouïe.

Ce n'est pas tout, on nous annonce une tombola.

Quelque chose de mirifique. Nombre de lots admirables, splendides... Mais arrêtons-nous, pour laisser à nos lecteurs et lectrices le plaisir de la surprise.

Nous pouvons, Mesdames et Messieurs, vous prédire en toute certitude que vous vous amuserez énormément. Et si vous réfléchissez qu'en vous amusant vous ferez une bonne action, car tout le produit du bal ira aux pauvres, vous n'hésitez pas à venir en masse embellir de vos personnes et de vos costumes cette grande fête de charité.

CAQUE-NANO.

GOGNANDISES

A la Correctionnelle.

Un voleur. — Mon avocat n'est pas ici. Je demande une remise à huitaine.

Le Président. — Puisque vous avez été pris en flagrant délit, qu'est-ce que votre avocat pourrait bien dire pour vous ?

Le voleur. — C'est justement ce que je voudrais savoir.

Souvenir de la Sorbonne.

L'Examinateur. — Quelle est la principale propriété de la chaleur ?

Le Candidat. — C'est de dilater les corps.

L'Examinateur. — Très bien ! Citez un exemple.

Le Candidat. — Mais, Monsieur, c'est bien simple, quand il fait chaud, les jours sont beaucoup plus longs.

PETITE POSTE DU GOURGILLON

A. M. — Sujet déjà traité, Merci quand même.

Abonné fidèle. — Notre feuille est trop petite pour donner place à votre conversation.

Croix Roussien. — Tout cela se dira en temps et lieu. Vos renseignements nous plaisent. — Merci.

Jean Navet. — Ce monsieur ne nous intéresse pas assez.

M. J. — On mettra l'un des deux articles avec additions, corrections.

M. E. Fouinard. — Votre sujet m'est connu, mais nous ne traitons la matière qu'au point de vue général.

Lecteur assidu. — Merci, monsieur ; les lettres comme la votre, quand elles sont sincères, consolent de bien des déboires.

Coquelicot. — Merci, Claque-Posse se servira de vos excellents renseignements.

M. P. J. — Nous voudrions bien voir ta figure : fais nous donc le plaisir de venir à l'imprimerie. Nous verrons après.

Anatole. — Votre critique est bonne, nous connaissons la chose et nous accumulons des renseignements.

M. Grand'Col. — Merci de vos renseignements, nous les utiliserons après les avoir contrôlés.

SOIRÉES LYONNAISES

Grand-Théâtre. — *Peau-d'Ane*, féerie en cinq actes et 20 tableaux. Rideau, 7 h. 3/4.

Célestins. — *Le Jour et la Nuit*, opéra comique en 3 actes, 8 heures.

Cirque Rancy. — Tous les soirs à 8 heures, grande fête équestre. Bureaux à 7 heures.

Dimanches, jours de fête, à 3 heures, représentation de jour. Même programme que celui du soir.

Exposition permanente des Beaux-Arts, rue Bourbon, 38, de 11 à 4 h. Entrée : 50 centimes.

Le Gérant : Mat. POMEROL.

Lyon. — Imp. PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 28.

On télégraphie de Vienne :

« Par suite d'entente entre le Crédit Foncier de France et la Banque J. R. P. des Pays autrichiens, ladite Banque ouvre ses guichets à Vienne à l'émission des nouvelles obligations foncières. »

BIBLIOGRAPHIE

Physique et Chimie populaires
Par A. CLERC

La **Librairie Française**, 15, rue Malesherbes, à Lyon, vient de commencer une nouvelle publication qui obtiendra certainement la faveur du public.

Sous le titre général de **Sciences mises à la portée de tous**, cette librairie publiera une collection d'ouvrages de science, de ces ouvrages qui ont la place d'honneur dans une bonne bibliothèque.

Cette sorte d'encyclopédie scientifique, commencée par la *Physique et la Chimie populaires* illustrées.

Dans cet ouvrage, rien d'abstrait, rien d'aride, la lecture de cette œuvre magistrale est aussi intéressante de celle de n'importe quel roman ? Quelle fiction romanesque peut lutter avec la découverte du télégraphe ou téléphone ? Toutes ces découvertes nouvelles sont décrites et expliquées au lecteur, par un maître dans les sciences. M. Alexis Clerc est un des professeurs les plus distingués.

Les illustrations lui doivent encore donner plus de clarté au texte ont été confiées à nos meilleurs artistes, l'œuvre entière sera digne de figurer partout sous tous les rapports.

La publication, commencée depuis peu, formera environ 40 séries à 75 c., on peut recevoir deux par mois contre remboursement.

La **Librairie Française** offre en outre à tous ses abonnés deux magnifiques tableaux géographiques encadrés or, mesurant 65 sur 48, valant quinze francs chaque en magasin. Ces primes sont absolument gratuites.

Les deux premières séries sont envoyées franco contre l'envoi d'un franc cinquante en timbres-poste.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Mme CHEVALLIER tient des pensionnaires, consultations, 31, rue de l'Arbre-Sec, au 1^{er}.



Sirop Codéine Tolu Zed

Le Sirop du Dr Zed est un calmant précieux pour les Enfants dans les cas de Coqueluche, Insomnies, etc.; contre la Toux nerveuse des Phthisiques, Affections des Bronches, Catarrhes, Rhumes, etc.

PARIS, 22 & 19, rue Drouot, et Ph...

A vendre à l'amiable

GRAND VIGNOBLE dans la Gironde, crû 1^{er} bourgeois, à 6 kilomètres du boulevard de Bordeaux, avec habitations confortables et vastes dépendances, bois, terre et prairies, dans les graves sablonneuses et indennes du Bordelais, et réfractaires du phylloxéra pour le moins autant que le sable d'Aigues-Mortes, d'un revenu net actuellement de 30,000 fr., dans 3 ans de 50,000 fr. et dans 10 ans de 100,000 fr.

Contenance garantie, plus de 200 hectares on un seul tènement, bon site, air sain, le plus doux climat de la Gironde, pays de chasse.

Prix : 600,000 fr. avec facilités de paiement.

Aux agences forte commission, en cas de vente par leur intermédiaire.

S'adresser à M. BLANC, propriétaire, à Brown-Léognan (Gironde).

TOILE SOUVERAINE

JULIE GIRARDOT

40 ans de Succès

CONTRE LES DOULEURS

PLAIES ET BLESSURES

Exiger sur la toile le timbre portant le nom de JULIE GIRARDOT.

Fabrique, avenue du Doyenné, 5, au 1^{er} (gros et détail). Dépôts à Lyon : Pharmacie du Serpent, rue Lanterne, 32, et la pharmacie cours Morand, 40. — Prix : 6 fr. le mètre. — Envoi contre mandat-poste au nom de Julie GIRARDOT. — Se méfier des contrefaçons.

FAILLITE

DE LA

Banque de Lyon et de la Loire

M. BRUNET, 36, rue Ferrandière, Lyon, achète toujours au comptant les créances de ladite Banque et à des conditions fort avantageuses.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{me} V^{ve} YVERNAT

Rue du Vieux-Renversé, 3, Lyon

Angle de la rue du Doyenné, quartier St-Georges.

Vaccin et tient des Pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion. — Connaît l'allemand. — Place les enfants.

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 1.100.000 fr.

LYON

LAITIÈRES DU RHONE

SIÈGE SOCIAL

Rue de la Villett

LYON

Les produits en Lait, Beurre et Fromages de la Société sont vendus purs et sans mélange chez tous ses Dépositaires
LAIT PREMIÈRE QUALITÉ, EN VASES CLOS ET SCELLÉS. — EXIGER LA MARQUE

Pour les commandes et demandes de dépôt : rue de l'Hôtel-de-Ville, 60.

Les boîtes de la Société des Laiteries du Rhône sont placées : rue de l'Hôtel-de-Ville, 60 ; rue d'Algérie, 18 ; rue du Plat, 2 ; rue Bourbon, 58 ; avenue de Saxe, 185 ; cours Morand, 9 ; cours de Brosses, 18 ; boulevard de la Croix-Rousse, 161 ; rue St-Jean, 74.

EN VENTE

À l'Agence générale de publicité V. FOURNIER

14, Rue Confort, 14, à Lyon

ET A SES SUCCURSALES

SAINT-ÉTIENNE, rue Sainte Catherine, 6
GRENOBLE, passage Teyssière.

BILLETS DE LOTERIE

DU

PALAIS DES BEAUX-ARTS

DE LA

VILLE DE LILLE

5,000,000 de BILLETS

600,000 francs de Lots

GROS LOT

200,000 francs

| | |
|------------------|-------------|
| 1 Lot de | 100,000 fr. |
| 2 Lots de | 50,000 » |
| 4 Lots de | 25,000 » |
| 5 Lots de | 10,000 » |
| 25 Lots de | 5,000 » |
| 50 Lots de | 500 » |

Prix du Billet : 1 fr.

Envoi franco par la poste contre le prix du billet, plus 15 c. jusqu'à 3 billets ; 30 c. de 3 à 10 ; 45 c. de 10 à 15 ; 60 c. de 15 à 20.

TIRAGE PROCHAINEMENT

Une remise importante sera faite pour la vente en gros

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom